

Dans la ville du Caire, il y a environ vingt-cinq mille chrétiens renégats; mais des nôtres il y en a peu, et la plupart sont d'autres nations. On assurait qu'il y avait jusqu'à six mille moulins à sec (mis en mouvement par des animaux). La ville abonde en toute espèce de biens, mais surtout en sucre, en épices et autres aliments. Plus de cent mille personnes couchent la nuit hors du Caire, faute de maisons pour leur demeure. Il y a un grand nombre de cuisiniers, qui font cuire dans les rues, le jour et la nuit, de fort bonnes viandes, dans de grandes chaudières de cuivre bien étamées; et aucun habitant, si riche qu'il soit, ne cuisine chez lui, mais il fait acheter les mets chez ces individus, dans les bazars. Les Sarrasins du royaume payent certains impôts déterminés, et rien au delà; mais les juifs et les chrétiens, à quelque nation qu'ils appartiennent, payent chaque année, outre les impôts ordinaires, un ducat par tête<sup>1</sup>.

Après avoir visité certaines églises et autres lieux consacrés, au Caire, tels que l'église de Saint-Thomas l'Apôtre, celles de Sainte-Barbe, de Sainte-Marie-de-l'Échelle, de la Colonne, de Sainte-Marie-du-Caveau, etc., Frescobaldi fit ses préparatifs pour traverser le désert qui s'étend entre le Caire et Gazza. Avec leurs domestiques, les chameliers et le drogman, nos trois voyageurs constituaient une troupe de dix-huit personnes. Le grand drogman leur fit payer, pour le passage, 96 ducats d'or, et exigea en sus plusieurs autres choses. En échange de cette somme, il leur prêta ou leur fit prêter quatorze chameaux arabes, presque sauvages. Ces animaux ne servent que pour ledit désert, qui commence à cinq milles du Caire, du côté de la mer Rouge, et va jusqu'à Gazza, à trois journées de Jérusalem. Les autres chameaux ne pourraient point servir à cet objet, car ils sont habitués à bien vivre, et dans ce désert on ne trouve pas de fourrage, et l'on reste deux ou trois jours sans rencontrer d'eau.

Le 19 octobre, avant la pointe du jour, les voyageurs quittèrent le Caire et se rendirent à un endroit nommé *la Materia* (Almathariyah). Depuis le Caire jusqu'à ce lieu, il y a une grande quantité de jardins où l'on voit des citronniers, des dattiers, des limoniers, des orangers et des bananiers. Les fruits de ces derniers sont appelés des pommes du paradis (*muse*, en arabe *maouz*: cf. sur ce fruit, la page 85 de Frescobaldi). « L'endroit dont nous

<sup>1</sup> Pages 93, 94, 98, 99 et 100.